L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 FEVRIER 1882. 55me Année.

Dudonx, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 24 FEVRIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Un échantillon envoyé, à la demande, aux personnes qui le désirent.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Story & Co, Salle-vente, agens d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et bottes, quinc.

Le pouvoir fédéral et les inondations.

Serons-nous inondés? Parlons-nous, en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans, le sort de cette partie de la vallée du Mississippi qui touche à nos frontières? Le danger est grave; il augmente chaque jour. Nos dernières dépêches font des récits poignants de la situation à Memphis, dans l'Arkansas et dans la partie de l'Etat du Mississippi que baigne le fleuve. Malgré les efforts des habitants, les eaux s'ouvrent de vastes ravages, inondent villes, villages, habitations et noyant un grand nombre d'animaux. C'est un vrai désastre, qui n'a que peu de précédents dans la lamentable histoire des débordements de cours d'eau.

Quand une puissante et riche nation, telle que les Etats-Unis, est assez favorisée par la nature pour posséder un fleuve navigable sur tout son cours, et coulant au centre même du pays qu'il fertilise, il est du devoir du gouvernement d'adopter les mesures indispensables à la protection des terres situées sur ses bords.

Jusqu'ici, ce sont les propriétaires riverains qui se sont protégés eux-mêmes, en accomplissant ce travail des levées, qui fait l'admiration des étrangers par l'immensité des efforts qu'il a exigés. Ni les Romains, alors qu'ils possédaient le monde connu, ni les Hollandais, qui ont su imposer des barrières à la mer, n'ont entrepris ni mené à bonne fin une œuvre plus gigantesque. Mais suffisantes à fixer les eaux dans leur lit, en temps ordinaire, les levées, par suite des crues, ou quand le fleuve est agité par un de ces cyclones si communs sous notre ciel tempétueux, sont quelquefois emportées par la force des éléments qui les battent en brèche; de là ces inondations qui, presque périodiquement, portent la ruine et la dévastation dans ces contrées si riches en produits agricoles, et détruisent, en quelques heures, l'œuvre de plusieurs générations.

Tout que le danger est présent, chacun s'agite, et c'est à qui proposera les plans les plus capables de prévenir le mal à l'avenir; mais, dès que les eaux, grâce à la baisse du fleuve, ont abandonné les terres qu'elles couvraient, chacun s'enferme dans une confiance trompeuse, et si quelques précautions sont prises, elles restent toujours au-dessous de ce que le génie civil indique comme préservatif réel, efficace.

Le grand fleuve est une propriété nationale; c'est donc au pouvoir fédéral qu'il appartient d'en surveiller le cours. Nous élevons des fortifications pour la protection de nos frontières contre les déprédations des Indiens; nous en élevons même sur les côtes de l'Atlantique, en prévision de la possibilité d'une attaque méditée par une puissance étrangère. Ces travaux de protection nationale sont entrepris par le gouvernement; ils rencontrent des devoirs que lui impose la constitution.

Au centre même de la vaste république, et la coupant dans toute sa longueur, en deux parties à peu près égales, un fleuve immense, un chemin qui marche, suivant l'expression de Pascal, fécondé ces rives dans ses heures de calme, mais il devient dangereux quand ses eaux sont gonflées par la fonte des neiges qui s'accumulent à sa source. Est-il donc impossible que la science de nos ingénieurs, sollicitée par le pouvoir fédéral, trouve un système ou moyen duquel, retenu en tout temps dans ses rives, le fleuve cesserait d'être une menace permanente pour la vallée qu'il parcourt? Si le gouvernement central employait, à cette œuvre d'endiguement, la moitié des sommes qui, au dire de certains journaux du Nord, sont tirées de la caisse et gaspillées sans profit pour l'intérêt général, ni non pour les intérêts particuliers, un grand service serait rendu au pays, et la vallée du Mississippi, de l'extrême nord de l'Union, jusqu'aux jetées ouvertes par le capitaine Eads, deviendrait la plus belle et la plus fertile du monde.

Si l'industrie particulière pouvait s'emparer de ce grand travail, comme elle a recouvrir le sol de la république d'un vaste réseau de voies ferrées, la chose serait bientôt faite, mais le fleuve, propriété publique, ne peut-être soumis aux lois qui régissent les chemins de fer, et devenir l'objet d'une exploitation; il appartient donc au gouvernement fédéral d'entreprendre, dans l'intérêt général cette importante amélioration, et de mettre fin, par un système bien conçu, aux inondations périodiques d'un cours d'eau qui, coulant alors d'être un danger pour les nombreuses et importantes villes qui s'élèvent sur ses rives, serait au contraire un des facteurs les plus actifs de leur prospérité.

Et nous sommes persuadés que ce travail est plus facile qu'on ne se l'imagine généralement. L'Autriche-Hongrie entreprise à l'égard du Danube, qui avait aussi ses débordements, et les résultats obtenus déjà, quoique l'œuvre ne soit pas encore tout à fait terminée, sont des plus satisfaisants.

Les Etats-Unis ont la réputation de posséder les ingénieurs qui comptent parmi les plus habiles et les plus entreprenants. Après avoir semé à leur passage les traces de leur génie, ils ne se bornent pas à les montrer, mais en plusieurs cas, pour ainsi dire, en plusieurs cas, pour ainsi dire, en plusieurs cas, pour ainsi dire,